

son Dieu, doit souvent prier et lire ; car quand nous prions, nous parlons nous-mêmes à Dieu ; mais quand nous lisons, c'est Dieu qui nous parle." (*Serm.* 12.). Saint Ambroise recommande la même chose aux ecclésiastiques consacrés au culte divin, lorsqu'il dit : " Pourquoi n'employez-vous pas à la lecture le temps qui vous reste ? Pourquoi ne visitez-vous pas JÉSUS-CHRIST ? Pourquoi ne lui parlez-vous point ; ne l'écoutez-vous pas ? Nous lui parlons quand nous prions, nous l'écoutons lorsque nous lisons ses oracles divins." (O. 20).

* * *

On lit beaucoup aujourd'hui dans le monde ; on n'a jamais tant lu. Mais qu'est-ce qu'on y lit ? Hélas ! il faut bien l'avouer, on ne lit plus guère que les journaux, les romans ! Les journaux, où trop souvent les crimes, les suicides, les intrigues d'amour, des turpitudes de toutes sortes se déroulent librement sous les yeux du lecteur, comme autant de drames malsains où la jeunesse apprend non seulement à connaître, mais encore à faire le mal. Les romans, remplis de situations risquées, de principes louches, de notions erronées sur la morale et sur la religion. Les romans, où, la plupart du temps, l'on respire une atmosphère de sensualité et de libertinage, qui pénètre l'âme en l'énuervant, qui amollit le cœur en le corrompant, et qui ne laisse après elle que dégoût et aversion pour la vie régulière, les exercices de piété, la fréquentation des sacrements. " Dis-moi qui tu hantes, dit le proverbe, et je te dirai qui tu es." L'on peut juger par cette règle en quel état pitoyable d'âme et de cœur se trouvent tant de jeunes gens et de jeunes filles, et même nombre de personnes mariées, qui nagent presque habituellement dans les eaux empestées des lectures malsaines. Il n'est donc pas étonnant que les livres spirituels soient si peu répandus et qu'ils soient encore moins lus.

Que ceux qui perdent tant de temps à la lecture des livres profanes méritent sérieusement sur ce qui est arrivé à saint